
LES DERNIERS MOMENS

Du fils de Napoléon.

Au directeur de la Revue de Paris.

Montmorency, ce 13 août 1832.

Monsieur,

Vous me priez, vous me pressez de vous donner communication des détails qui m'ont été transmis sur la fin si déplorable et si prématurée du fils de Napoléon. Ils sont consignés dans des lettres écrites par une dame de Paris qui se trouvait à Vienne lors de ce douloureux évènement ; lettres d'une sœur qui raconte ingénument à son frère ce qui se passe devant elle et autour d'elle, et ne déguise pas plus ses opinions qu'elle n'exagère ses sentimens. J'avais d'abord songé à ne vous en donner que des extraits. Au fait, ce n'est pas pour le public que ces lettres ont été écrites. Mais n'est-ce pas précisément pour cela qu'elles sont bonnes à être publiées ? Rédigés sans apprêt, sous l'impression des faits, ces récits n'en sont pas moins précieux pour cela. C'est la vérité présentée sous ses formes les plus simples, et peut-être aussi les plus touchantes.

Vienne, le 14 juillet 1832.

« Je ne suis pas, tu le sais, du parti de la légitimité :
» plus que personne, je me réjouis de voir ses derniers ef-